



# CATHEDRALE NOTRE DAME de STRASBOURG

Messe pour la France  
Homélie de Mgr Jean-Pierre GRALLET  
Archevêque de Strasbourg  
12 juillet 2009

## QUELLE ESPÉRANCE, DANS CE MONDE EN CRISE ?

Alors que tant de sujets d'inquiétude nous envahissent, que la crise économique n'a pas fini de nous affecter, ruinant des entreprises, supprimant des emplois, précarisant de nombreuses personnes jusque dans nos familles, quelle espérance nous habite malgré tout, quelle foi, en Dieu et en nous ses enfants, est-elle capable de nous rassurer, à quelles conditions pouvons-nous envisager un avenir plus sûr et plus juste ?

Si aujourd'hui, comme hier, dans l'Évangile que nous venons d'entendre, le Christ envoyait ses messagers deux par deux vers les hommes et les femmes désespérés par la crise actuelle, que leur demanderait-il d'annoncer sinon, à nouveau, que malgré tant de signes d'inquiétude, le Royaume de Dieu s'est approché de nous, mais que ce Royaume ne se réalisera que dans une charité divine au profit de tous, et par une réponse humaine loyale et courageuse de collaboration et de solidarité, d'amour et de vérité, de justice et de paix.

En ce jour où nous prions pour notre pays et pour nos concitoyens, pour ceux qui nous gouvernent et pour tous ceux qui se mettent, de tant de manières, au service de leurs semblables, il convient, avant même d'esquisser quelques réponses, d'oser nommer les principales difficultés socio-économiques qui nous affectent tous : la destruction des emplois d'aujourd'hui sont autant de menaces pour l'état de l'emploi de demain. L'argent sacralisé, qui n'est plus au service de l'homme, est devenu son maître tyrannique, imposant sa loi aux plus faibles et favorisant de rares privilégiés. Les bulles financières ruinent l'économie réelle. Les rémunérations connaissent des écarts injustes et injustifiés. De tels déséquilibres ne créent-ils pas un défaut criant d'équité ? Il y a aussi un défaut d'exemplarité. Quelques mauvais exemples, dorés sur tranches, ne jettent-ils pas par amalgame le discrédit moral sur la plupart des entrepreneurs loyaux et courageux ? Un malaise social s'est installé. Quand les uns crient à l'injustice, d'autres tombent dans le sentiment d'impuissance et le défaitisme. Ils se démobilisent des affaires publiques en un repli frileux du chacun pour soi.

Les systèmes économiques triomphants et exclusifs ont fait leur temps : après l'échec de l'économie collectiviste planifiée, est survenu l'échec du libéralisme financier sans règles, échec évident aujourd'hui.

Mais n'aurait-on le choix qu'entre ces deux extrêmes qui ont cruellement démontré leurs limites ? N'y-a-t-il pas place pour d'autres alternatives, pour une troisième voie régulée, une économie sociale de marché ? N'est-il pas urgent, comme le formulait un célèbre président de Commission Européenne (Jacques Delors), de "mettre en oeuvre une compétition qui stimule, une coopération qui renforce et une solidarité qui unit" ?

Depuis plusieurs décennies, nous avons pris conscience que les questions sociales sont à envisager à l'échelon mondial. Dans cet esprit, en 1967, le Pape Paul VI avait publié l'Encyclique "Populorum progressio". En une phrase fameuse, Paul VI avait alors invité au "développement intégral de tout homme et de tout l'homme". Ainsi était posé un principe cher au philosophe français Jacques Maritain, le développement humain intégral. Ce principe sera dès lors repris dans les encycliques sociales des Papes Paul VI, Jean-Paul II et Benoît XVI.

L'homme en premier et non l'argent. L'homme dans toutes ses dimensions, individuelle et communautaire, corporelle et spirituelle, économique et sociale, culturelle et religieuse. Humanisme intégral et non finance hégémonique et aveugle. 20 ans après "Populorum progressio", Jean-Paul II rappelait la même primauté de l'homme et de tout l'homme, en insistant sur la dimension universelle, le bien commun à tous : "La solidarité, dit-il, c'est la détermination ferme et persévérante de travailler pour le bien commun, c'est-à-dire pour le bien de tous et de chacun, parce que tous nous sommes responsables de tous" (Sollicitudo Rei Socialis). 40 ans après "Populorum progressio" (42 ans même, le temps pour notre Pape de prendre en compte la crise économique actuelle), Benoît XVI publie "Caritas in Veritate" (l'amour dans la vérité) et affirme avec force la même place centrale de la personne humaine et de son développement intégral : "L'homme, la personne dans son intégrité, est le premier capital à sauvegarder et à valoriser" et, citant le Concile : "C'est l'homme, l'auteur, le centre et la fin de toute la vie économique-sociale" (C.I.V. 25).

L'Encyclique insiste, comme son titre l'indique, sur l'importance de la vérité sans laquelle "l'amour serait comme une coque vide susceptible d'être arbitrairement remplie". Vérité qui nous relie à Dieu, à sa loi, et qui seule nous mène à la liberté et à la justice. Vérité qui nous permet de nommer les erreurs et les péchés de l'homme, de dénoncer les injustices et de trouver les réponses appropriées. Vérité qui dit clairement l'enjeu : le développement humain intégral. (cf C.I.V. 17).

Alors, à la lumière de l'Encyclique "L'amour dans la vérité" et face aux difficultés actuelles de la crise, Frères et Sœurs, vers où porter nos efforts ? Actualité oblige (Caritas in Veritate étant publiée cette semaine même), je vous propose donc de prêter attention à cinq tâches majeures auxquelles nous invite, me semble-t-il, l'encyclique pontificale :

Encourager l'économie – humaniser l'économie, la moraliser, la sociabiliser – enfin, la relativiser.

### **Encourager l'économie tout d'abord**

Écartant tout simplisme, Benoît XVI, qui s'est entouré d'éminents conseillers économiques, financiers et politiques pour rédiger son Encyclique, ne jette pas l'opprobre sur la finance, outil nécessaire pour l'activité humaine, mais il demande son encadrement et sa moralisation. Il ne méprise pas l'économie, au contraire, il en souligne la nécessité mais aussi la complexité, souhaitant qu'elle produise une croissance pour le bien de tous (C.I.V. 65). En ce sens, il reprend l'avertissement lancé le 1<sup>er</sup> janvier de cette année : "Dans une économie moderne, la valeur de la richesse dépend, dans une importante mesure, de sa capacité de créer du revenu pour le présent et pour l'avenir. La création de valeurs devient donc une obligation incontournable, dont il faut tenir compte pour lutter de manière efficace et durable contre la pauvreté matérielle" (vœux du 1<sup>er</sup> janvier 2009).

## **Humaniser l'économie**

Nous l'aurons compris, c'est une conviction fondamentale de la Doctrine sociale de l'Église. "Une des pauvretés les plus profondes que l'homme puisse expérimenter est la solitude, rappelle le Pape. Le développement des peuples dépend surtout de la reconnaissance du fait que nous formons une grande famille" (53). L'homme est donc au centre de l'économie, et tous les hommes ensemble, solidairement. Et c'est pourquoi "les coûts humains sont toujours aussi des coûts économiques" (32). "Les pauvres, rappelle Benoît XVI, ne sont pas à considérer comme un fardeau, mais au contraire comme une ressource, même du point de vue strictement économique" (35). Dans toute activité économique, l'attention aux hommes, et en particulier aux plus faibles, est un impératif moral.

## **Moraliser l'économie**

Après la folie financière des derniers mois, tous, nous appelons cette moralisation de nos vœux. Benoît XVI également. "Pour fonctionner correctement, l'économie a besoin de l'éthique", martèle-t-il (45). Hélas, le surdéveloppement matériel s'est trop souvent accompagné, chez nous, d'un sous-développement moral (cf 29). "Il est souhaitable que de nouveaux types d'entreprise trouvent dans tous les pays un cadre juridique et fiscal convenable... La pluralité des formes institutionnelles de l'entreprise crée un marché plus civique et en même temps plus compétitif" (46). Quant au système financier, il est absolument nécessaire de le réglementer afin de protéger les plus faibles, leur apprendre à se défendre des pratiques usuraires et les soutenir par les moyens de l'épargne solidaire, du microcrédit et du système coopératif (cf 65).

## **Sociabiliser l'économie**

Ce néologisme n'a d'autre but que d'inviter à la fois à promouvoir une économie plus sociale et à rendre ses acteurs plus sociables entre eux. Si l'homme est trop souvent un loup pour l'homme, la crise actuelle nous avertit que nous n'en sortirons que par une attitude d'accueil, de respect et finalement d'amour. Si l'on veut vaincre le sous-développement actuel, il faut qu'à côté des échanges de marché et des prestations sociales des États, la gratuité du don soit maintenue et développée. "Il faut, invite Benoît XVI, s'ouvrir progressivement, dans un contexte mondial, à des formes d'activité économique caractérisées par une part de gratuité et de communion" (39).

Sur notre village planétaire, nous sommes tous interdépendants. La mondialisation n'est ni bonne, ni mauvaise. Elle sera ce que nous en ferons (comme l'affirmait déjà Jean-Paul II). À nous d'"orienter cette mondialisation de l'humanité en termes de relationalité, de communion et de partage" (42).

Les migrations constituent, aujourd'hui, un phénomène impressionnant par le nombre des personnes et des pays concernés. Aucun pays ne peut faire face seul à ce problème contemporain. Les travailleurs migrants ne sont ni une marchandise, ni même une simple force de travail. "Tout migrant, rappelle Benoît XVI, est une personne humaine qui, en tant que telle, possède des droits fondamentaux inaliénables qui doivent être respectés par tous et en toute circonstance" (62).

L'économie doit aussi faciliter les liens intergénérationnels : les deux extrêmes de l'échelle des âges sont les plus fragilisées. En France, se pose la grave question du

soutien aux personnes âgées dépendantes et de leur entourage familial, confronté à des charges très lourdes : quelles aides sociales et financières peut-on effectivement apporter ? Quant aux jeunes générations, déjà insécurisées face à l'emploi, nous ne pouvons leur laisser la gestion de nos dettes et, en héritage, une terre appauvrie et meurtrie : "Nous avons le grave devoir de laisser la terre aux nouvelles générations dans un état tel qu'elles puissent elles aussi l'habiter décemment et continuer à la cultiver" (50). Humanisme, Économie et Écologie doivent donc se conjuguer harmonieusement : "quand l'écologie humaine est respectée dans la société, remarque le Pape, l'écologie proprement dite en tire aussi avantage" (51).

## **Relativiser l'économie enfin**

Pour indispensable qu'elle soit, l'économie n'est donc pas tout. Elle est relative au bien de l'homme, de tout l'homme et de tous les hommes. On l'a vu, économie et écologie sont liées. D'autre part, les lois du marché ne peuvent nier la nécessité du don et la beauté de l'amour. L'homme ne se réduit pas à son travail productif. Selon l'antique sagesse biblique, il y a un temps pour le labeur et un temps pour le repos, un temps pour la production industrielle et un temps pour la gratuite de l'art, un temps pour l'action et un temps pour la prière, un temps pour l'homme et un temps pour Dieu. L'actuel débat sur le travail dominical est à relier à cette sagesse biblique et à ces rythmes fondamentaux et structurants pour l'homme et la famille. "Le développement doit comprendre une croissance spirituelle et pas seulement matérielle, rappelle bien sûr Benoît XVI, parce que la personne humaine est une unité d'âme et de corps" (76).

Chers amis, frères et sœurs, au nom de la charité de Dieu, mettons-nous au service d'autrui, comme y invite cette ultime parole de "Caritas in Veritate" : "Le développement est impossible, s'il n'y a pas des hommes droits, des acteurs économiques et des hommes politiques fortement interpellés dans leur conscience par **le souci du Bien commun**" (71).

+ Jean-Pierre GRALLET  
Archevêque de Strasbourg